

compagnie de nuit comme de jour

L'ÉPREUVE DU FEU

de Magnus Dahlström

mise en scène Guillaume Béguin

création mars–mai 2012

au Centre de Culture ABC *La Chaux-de-Fonds*

au Théâtre du Grütli *Genève*

au Théâtre Arsenic *Lausanne*

REVUE DE PRESSE

Le Temps/Sortir	15 mars 2012
RTN	19 – 20 mars 2012
L'Express/L'Impartial	22 mars 2012
Canal Alpha	22 mars 2012
L'Express/L'Impartial	27 mars 2012
Profil	avril 2012
Radio Cité Genève Magazine Sorties	18 avril 2012
RTS La Première Devine qui vient dîner	19 avril 2012
RTS Espace 2 Dare-dare	20 avril 2012
La Tribune de Genève	21 avril 2012
Migros Magazine	24 avril 2012
Le Temps	26 avril 2012
Le Temps/Sortir	26 avril 2012
Le Courrier	27 avril 2012
RTS La Première A première vue	30 avril 2012
RTS Espace 2 Zone Critique	4 mai 2012

L'Epreuve du feu



L'Epreuve du feu

Rien que pour la distribution, *L'Epreuve du feu* vaut le déplacement. Huit comédiens sur un plateau dont Fiamma Camesi, Fred Jacot-Guillarmod, Piera Honegger, Marie-Madeleine Pasquier et Matteo Zimmermann, la proposition est alléchante. La composition de l'équipe est d'autant plus importante que ce texte signé du Suédois Magnus Dahlström et mis en scène par Guillaume Béguin est un huis clos durant lequel quatre femmes et quatre hommes se livrent à des jeux d'ombre et de lumière, se dévoilent et se dérobent tour à tour, froissent la réalité et la dépliant. A sa création en suédois au Stadsteater de Göteborg, *L'Epreuve du feu* a rebuté une partie du public tant la violence y est exprimée crûment. On verra comment ce spectacle réservé aux spectateurs dès 16 ans cogne en français.

Photo©Catherine Meyer

Marie-Pierre Genecand

» www.denuitcommedejour.ch

LE MAG

THÉÂTRE Guillaume Béguin et ses comédiens jouent avec le feu au Temple allemand. Humanité réduite en cendres

DOMINIQUE BOSSHARD

Mona vole par plaisir. Frank a tué sa compagne à coups de poing, Eva a étranglé son fils et Roger a violé sa fille... Quatre femmes, quatre hommes racontent leur histoire. Incendiaire, kleptomane, infanticide, ils nous confrontent, crûment, à la violence de leurs actes. Insoutenable? «*Le but est de toucher le spectateur, de le questionner, pas de l'anéantir*», assure le metteur en scène Guillaume Béguin, qui crée, en première suisse, «*L'épreuve du feu*» de Magnus Dahlström ce week-end à La Chaux-de-Fonds.

«Des sadiques potentiels»

Dans la pratique du Chaux-de-Fonnier, le théâtre se profile comme un lieu d'expériences fortes. Voire limites, comme l'est ce face-à-face avec les personnages du dramaturge suédois, jusqu'ici peu traduit en français. «*Nous sommes tous des sadiques potentiels. L'humanité est chose extrêmement fragile, nous dit la pièce. Eux sont allés plus loin, ils ont brûlé leur humanité*», commente un Guillaume Béguin personnellement peu porté sur la violence. Dans les strates de la pièce, il y aurait matière à faire une lecture psychologique de ces «cas». «*Mais je n'ai pas cherché à souligner cet aspect-là; ce qui m'intéresse, c'est de me demander jusqu'où je peux m'identifier à eux.*»

Entre identification et distanciation, Guillaume Béguin s'est refusé à bloquer le curseur. Dans le jeu des acteurs, comme dans la perception du spectateur. «*Il peut s'approcher très près du thème, mais aussi effectuer un zoom arrière, aidé en cela par le dispositif scénique*



Entre les murs du Temple allemand, des personnages qui ont commis l'irréparable. SP-CATHERINE MEYER



«**La dynamique du groupe a pris le dessus, elle nous a confortés dans notre humanité.**»

GUILLAUME BÉGUIN METTEUR EN SCÈNE

que nous avons imaginé.» Soit cinq petits gradins érigés autour de l'espace de parole, derrière lesquels l'acteur est amené à circuler aussi. Tout décor

y serait anecdotique, défend le metteur en scène, qui a tiré parti des murs dénudés du Temple allemand. Sommes-nous dans la tête de quel-

qu'un? Dans un asile psychiatrique? Un purgatoire? Tout reste ouvert et, du coup, l'imagination voyage...

Guillaume Béguin ne le cache pas, les premières approches du texte se sont avérées déprimantes pour sa compagnie «*De nuit comme de jour*». Mère elle-même, la comédienne infanticide n'arrivait pas à mémoriser son rôle. «*Puis les choses se sont extrêmement allégées, la dynamique du groupe a pris le dessus, elle nous a confortés dans notre humanité. Cette communauté qui s'est créée autour de la pièce*

m'a renforcé, j'ai vu que l'on peut se confronter à quelque chose de violent et le dépasser.»

Cette épreuve du feu qu'ils ont surmonté ensemble, metteur en scène et comédiens souhaitent maintenant la partager avec les cinq petites communautés qui, depuis leurs gradins, oseront se pencher avec eux sur l'identité humaine. ◉

INFO

La Chaux-de-Fonds: Temple allemand, demain et samedi à 20h30, dimanche à 17h30.

L'AVIS DE



YVAN CUCHE
PROGRAMMATEUR
DU CENTRE
DE CULTURE ABC

«J'ai hésité à programmer cette pièce»

«*L'épreuve du feu*» ne sera pas accessible aux spectateurs de moins de 16 ans, selon la décision prise par Yvan Cuche, responsable de la programmation du Centre de culture ABC. «*Ce texte raconte des choses extrêmement violentes et, même si on ne les montre pas, je pense que les mots peuvent choquer tout autant que les images, et susciter des effets qu'il faut être prêt à assumer. Ce qui demande peut-être une certaine maturité.*»

Une première pour Yvan Cuche qui n'avait jamais, jusqu'ici, recouru à pareille extrémité. «*C'est une pièce que j'ai vraiment hésité à programmer tant, parfois, elle s'est avérée insupportable à la lecture. Et je ne l'aurais pas fait si un autre que Guillaume Béguin me l'avait proposée. Je dois avouer que j'ai une grande confiance en lui, j'apprécie son travail. Je sais qu'il ne fera pas n'importe quoi avec ce matériau. C'est quelqu'un qui pose des questions très justes sur l'être humain, et quand on est dans une telle démarche, il n'y a pas de raison de faire l'impasse sur la noirceur. Je ne voudrais pas que des gens soient surpris par la violence du texte en venant comme s'ils allaient «*Au théâtre ce soir*». Cette interdiction, c'est aussi pour signaler au public adulte qu'il ne va pas voir un vaudeville!*» ◉ **DBO**

LA CRITIQUE DE... L'ÉPREUVE DU FEU

L'enfer de Magnus Dahlström, c'est soi-même

Si Sade et Sartre avaient un adepte commun, ce serait Magnus Dahlström, l'auteur suédois de «L'épreuve du feu» (1989). Ce huis clos infernal bouillonne de violence suggérée; fascinant, rebutant, il est chargé de questions brûlantes et d'émotions douloureuses. Le week-end dernier, la compagnie lausannoise De Jour comme de nuit faisait passer l'épreuve théâtrale au public de La Chaux-de-Fonds, dans la salle défraîchie du Temple allemand.

Sous le feu des questions d'un inquisiteur, sept personnages ouvrent leurs plaies. Une femme a brisé, des doigts à la nuque, tous les os de son fils. Un homme a laissé sa femme enceinte souffrir sous ses yeux, après une chute dans l'escalier... Ces terribles violences restent sans motifs. Aucun tueur, aucun violeur ne se présente comme un bourreau ou comme un malade. Il n'y a pas de «parce que».

Une telle gratuité dans l'atrocité est d'autant plus pénible qu'elle est insistante. Dahlström s'aventure au-delà du supportable, au-delà de l'excès même. Les cent soixante minutes de la représentation pèsent sur la conscience et sur le confort du public, mais elles laissent le temps de réfléchir à ce qui définit notre humanité. Après tout, les sept criminels paraissent sensibles ou timides, humains, presque attachants; s'agit-il de monstres?

Réflexive, cette pièce est aussi réfléchissante: le spectateur s'y voit comme dans un miroir, un miroir qui grossirait ce qu'il y a en lui de haïssable. Le metteur en scène Guillaume Béguin a choisi de disposer les gradins en cercle, si bien que, fait décor, le public se regarde lui-même. Dans la lumière crue d'un éclairage sans ombre, les comédiens développent des personnalités distinctes et nuancées, quoique névrosées et subtilement inquiétantes. **◉ TIMOTHÉE LÉCHOT**



THÉÂTRE / L'ÉPREUVE DU FEU

Un huis-clos. Quatre hommes et quatre femmes. Pourquoi sont-ils là ? Les réponses fusent. L'une vole, juste pour le plaisir. Puis l'horreur jaillit. L'absurde. L'un a étranglé sa compagne, l'autre a mis le feu à une maison et en a occis tous les habitants, une autre encore a tué son enfant.



J'étais un petit ange. Un ange du Bon Dieu.
En me voyant, les gens avaient les larmes aux yeux

© Compagnie de nuit comme de jour

Une exploration des côtés les plus sombres de l'humain, où le rire, heureusement, éclate et déchire le voile de l'horreur.

L'épreuve du feu, de Magnus Dahlström. Mise en scène Guillaume Béguin, Compagnie de nuit comme de jour. Genève, Théâtre du Grütli, du 17 au 21 avril, www.grutli.ch. Lausanne, Théâtre Arsenic à la Maison Blanche, du 27 avril au 6 mai, www.arsenic.ch